

Paris, le 21 juin 2005
La Sorbonne

**Réception à l'occasion de la publication des
Œuvres Économiques Complètes d'Auguste et de Léon WALRAS**

Présentation par

Raymond Barre

Ancien Premier Ministre, Membre de l'Institut

Le Centre Walras (UMR CNRS Triangle)

Jean Pavlevski

Directeur des Éditions Économica

Sous le patronage de

Maurice Quénet

Recteur de l'Académie, Chancelier des Universités de Paris

Léon Walras en France

par Pierre TABATONI

Membre de l'Institut

Quand on parle de *Marie Esprit Léon Walras*, on pense au maître de Lausanne. Permettez-moi d'évoquer, rapidement, quelques circonstances de sa vie en France.

En 1853, à 19 ans, il avait trouvé dans la bibliothèque de son père, Augustin Walras, le livre où Achille Nicolas Isnard, avait exposé, en 1781, ses idées mathématiques sur l'interdépendance des valeurs et des prix de diverses marchandises. Par ailleurs Léon Walras avait fait du livre de Louis Poinso, *L'Équilibre statique*, de 1803, son livre de chevet ; il traitait de l'interdépendance des variables à l'équilibre. Il était bien sûr familier de Quesnay et Turgot, et de l'analyse du monopole d'Augustin Cournot, publiée en 1833 dans *Recherches sur les principes mathématiques de la théorie des richesses*. Mais c'était la concurrence qui intéressait Walras, car il voyait l'économie comme *l'étude pure et simple des effets naturels et nécessaires de la libre concurrence en matière de production et d'échanges*.

Sa carrière en France aurait été toute tracée si après son entrée à l'École des Mines de Paris, il avait achevé sa scolarité par le stage dans les houillères. Mais en 1854 il y avait renoncé pour se consacrer à ses études sociales. Il ne fut donc pas ingénieur. C'était l'époque où le corps des mines était effectivement au charbon.

En 1858, il avait promis à son père de réfléchir sur la « question sociale » qui dominait l'opinion publique, et de se consacrer aux sciences sociales. Je suis socialiste disait-il, ce qui n'avait guère contribué à réaliser son désir d'occuper une des 11 chaires d'économie créées.

Cependant, membre de la « Société d'Economie Politique », il avait été jusqu'en 1862, rédacteur au « Journal des Economistes ». Tout en travaillant dans une banque coopérative, il avait publié, en 1860 et 1861, chez Guillemin, l'*Economie Politique et la Justice*, et surtout la *Théorie Critique de l'Impôt*, qu'il concevait dans une théorie générale de la propriété, non écrite. Ses conférences dans des associations d'éducation populaires et coopératives, furent publiées dans ses *Etudes d'Economie Sociale*, et il avait co-édité, avec Léon Say, le journal *Le Travail*.

Après la faillite de la banque, il cherchait un emploi stable, et grâce à une intervention de son père, la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, lui proposa un recrutement qui pourrait le conduire au grade de chef de gare, ou d'inspecteur. Mais Walras, avait répondu, en mars 1862, que ses études à l'Ecole des Mines étaient loin...et qu'il préférait un poste au secrétariat. Il l'obtint par une lettre du Baron de Rothschild, président de la Compagnie. C'est donc surtout à la fin des années soixante, qu'il avait commencé à travailler son modèle d'équilibre général. Il avait autour de 35 ans. Ses premiers *Eléments d'économie politique pure*, étaient prêts en 1874.

Il voulait se faire connaître à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, qui, en 1857, avait mis au concours « les rapports entre économie et morale ». C'est Henri Baudrillard, professeur au Collège de France qui avait gagné le prix de 1000 francs, en insistant sur la nécessaire réforme morale de l'individu. Walras l'avait qualifié de « spiritualiste », estimant que *pour avoir voulu absorber la morale, l'économie politique avait été envahie par elle*.

Sa communication à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, en 1873, confirma son point de vue. Dans son texte *De l'origine de la valeur d'échange*, il exposait sa méthode, avec une page de représentation géométrique de la demande, qui figure dans le compte rendu de 1874. Son Rapporteur Pierre-Emile Levasseur, l'historien des classes ouvrières en France, soulignant la difficulté de mesurer des utilités cardinales, et pensant que *la rareté n'est pas la seule cause de la valeur*, conclut que ces courbes étaient *sans fondement, fausses et dangereuses*. Son second rapporteur Louis Wolowski, accusa Walras de vouloir faire de l'économie politique une science, et de méconnaître qu'elle a *pour départ et pour but l'homme*. C'était particulièrement injuste pour Walras qui avait si soigneusement distingué, dans ses oeuvres, l'« économie pure » de l'« économie sociale ». Pardonnons à Wolowski, penseur paradoxal, qui, tout en étant de pensée classique, avait diffusé la pensée de l'école historique allemande en France, et soutenu le système bimétalliste. Walras fut d'ailleurs le premier économiste à montrer qu'à défaut de rapport fixé entre l'or et l'argent, le système serait indéterminé. Quoiqu'il en soit, Louis Wolowski a créé un prix à l'Académie ; nous le décernons toujours, tous les quatre ans.

Walras avait toutefois obtenu en 1970 la création d'une chaire à Lausanne qui le rendit célèbre surtout en Italie et aux Etats-Unis. En France le seul Walrasien, Albert Aupetit avait publié son *Traité monétaire* en 1901. Mais, en 1909, un an avant la mort de Walras, à son jubilé organisé par l'université de Lausanne, 15 économistes français firent son éloge. « Jubilé » est un vieux terme hébreu qui signifie le « son du cor ».